

ings of a portion of the workmen in 1860 and 1869, computed in flour, were as follows:

Riveters and

boilermakers	.1½ bbl.	in 1860	.1½ bbl.	in 1867
Best machinists	2 "	"	.1½ "	"
Ordinary	1½ "	"	.1¼ "	"
Flangers2 "	"	.1¾ "	"

In an establishment for the manufacture of agricultural implements located at Brooklyn, U.S., the weekly earnings of the largest class of operatives, in 1860 and 1867 also computed in flour, were as follows: Wood workers, in 1860, 1½ bbl.; in 1867, 1 bbl. These illustrations from the data in possession of the Commissioner might be greatly extended; but enough of evidence, probably, has been adduced to prove: that whether we adopt money or flour as the standard for the comparison of wages and commodities, in 1860 and 1867, the result is not dissimilar, viz.: the purchasing power of the irredeemable paper money now in use is not nearly equal to what it was in the immediate ante-war years of 1860-61; and that workingmen and women of the country do not now receive as much in return for their work as before the war."

By adopting the same standard for Canada and computing wages in flour, we find the following result:

	1860-61	67-68	69
Machinists (best)	..1 4-5 bbl.	1½ bbl.	2 2-5 bbl.
" (Common)	..1½	" 1 5-16	2 1-10 "
Cabinet makers	..1½	" 1 5-16	2 1-10 "
Carpenters1½	" 1 5-16	2 1-10 "
Stonecutters2 1-10"	2	3 1-10 "
Masons and brick-layers1 4-5 "	1 5-16	3 2-5 "
Labourers1 "	7	1 2-5 "

It is to be noticed that in 67-8 flour was exceptionally high, as compared with other items of family expense. Mr. Wells also says that operatives—supposing their requirements for food, clothing and shelter to be the same in 1867 as in 1860, and who obtained only sufficient to give them the actual necessary requirements of life—obtained with their smaller earnings, in 1860, the same articles of comfort and necessity, and had in addition a surplus of \$1.31 per week, or \$68.12 per annum. He proceeds: "It should also be noted that most of the persons whose wages and

salaires qui, en 1860, permettaient d'acheter un baril et demi de farine ne peuvent maintenant en payer qu'un baril et quart. Dans un des principaux ateliers de Buffalo (New York), les salaires hebdomadaires des travailleurs en 1860 et en 1869 correspondaient aux quantités suivantes de farine:

Riveur et chaudronnier

.. 1 1/2 baril	en 1860	.. 1 1/2 baril	en 1867
----------------	---------	----------------	---------

Machiniste spécialisé

.. 2	"	.. 1 1/2	"
------	---	----------	---

Machiniste non spécialisé

.. 1 1/2	"	.. 1 1/4	"
----------	---	----------	---

Emboutisseur

.. 2	"	.. 1 1/3	"
------	---	----------	---

Dans une usine de fabrication d'instruments aratoires à Brooklyn (États-Unis), les salaires hebdomadaires des employés du groupe principal correspondaient, en 1860 et en 1867, aux quantités suivantes de farine: travailleurs du bois, en 1860, 1½ baril; en 1867, 1 baril. On pourrait citer encore bien des exemples, mais il y a suffisamment de preuves pour établir que, soit que l'on se fonde sur les sommes d'argent versées soit sur la valeur de la farine pour comparer les salaires et le prix des denrées en 1860 et en 1867, le résultat est le même: le pouvoir d'achat du papier-monnaie non remboursable que l'on utilise maintenant est un peu inférieur à ce qu'il était pendant les années d'avant-guerre de 1860-1861; et, comparativement, les ouvriers et ouvrières du pays sont moins bien rémunérés, à travail égal, qu'avant la guerre».

Si on utilise la même norme pour le Canada et si on compare les taux de salaires au prix de la farine, on obtient les résultats suivants:

	1860-1861	1867-1868	1869
Machiniste			
(specialisé)	1½ baril	1½ baril	2½ barils
Machiniste (non			
spécialisé)	1½ baril	1½ baril	2½ barils
Ébéniste	1½ baril	1½ baril	2½ barils
Menuisier	1½ baril	1½ baril	2½ barils
Tailleur de			
pierre	2½ barils	2 barils	3½ barils
Maçon	1½ baril	1½ baril	3½ barils
Manœuvre	1 baril	¾ baril	1½ baril

Il ne faut pas oublier qu'en 1867-1868 le prix de la farine était exceptionnellement élevé si on le compare au prix des autres denrées de base. M. Wells ajoute que les ouvriers—en admettant que leurs besoins en nourriture, habillement et logement étaient les mêmes en 1867 qu'en 1860 et qu'ils ne gagnaient que ce qu'il fallait pour acheter le strict nécessaire—pouvaient se procurer les mêmes articles en 1860 avec un salaire moins élevé et pouvaient mettre de côté \$1.31 par semaine,